

COMPTE-RENDU DU COURS DE RENE LEVY

Le 15 avril 2013

משנה מסכת אבות פרק א משנה טו. שמאי אומר עשה תורתך קבע אמור מעט ועשה הרבה והוי מקביל את כל האדם
בסבר פנים יפות.

Résumé

La *réception* de l'autre n'est pas l'*invitation* de l'autre qu'entend la lecture naïve. Le sens passif de recevoir (*meqabel*) en hébreu biblique doit être restitué pour entendre dans ce verbe l'adresse et l'acceptation. L'autre homme auquel il faut faire bonne figure est celui que je considère comme s'adressant à moi-même et me révélant comme devant être un homme.

La lecture naïve de cette michna, qui comprend l'invitation d'étrangers, est particulièrement grotesque car Chammaï était réputé présenter un abord austère. La clé de l'interprétation de la michna est selon nous à chercher dans le sens du mot *meqabel*. Les commentaires médiévaux ne s'y attardent pourtant pas : Barténora entend « recevoir » dans le sens de « recevoir des invités ». Maïmonide reformule ainsi : « il faut que le commerce entre hommes soit aimable ».

Dans *Avot* 3,12, Rabbi Ichmaël dira : « Reçois tout homme dans la joie ». Maïmonide commente sur place que recevoir tout homme dans la joie est plus exigeant que lui faire bonne figure. Le traducteur de Maïmonide, Samuel Tibbonide, indique en note de ce commentaire qu'il faut comprendre *meqabel* au sens de « faire face », « être parallèle », selon l'étymologie *maqbil*.

En hébreu biblique, l'expression « recevoir (*meqabel*) un homme » n'existe pas. Elle est une extension d'un sens premier qui porte sur un objet (par exemple, la Tora). Le sens de recevoir est originellement passif. Pour interpréter la michna, il faut conserver ce sens passif. En français, recevoir signifie laisser entrer chez soi un invité, soit parce qu'on l'a convié, soit parce qu'on a été prévenu de son arrivée. En hébreu, la correspondance de ce sens est *makhnis*, utilisé pour décrire l'hospitalité active d'Abraham (*hakhnassat orḥim*).

Le terme *Meqabel* s'emploie dans divers contextes.

1. Pour la réception de la Tora qui est donnée aux israélites (*qabalat ha-Tora*). La réception est précédée d'un don.

2. Pour des coups, qui peuvent aussi être reçus : ils sont à l'adresse de celui qui a fauté, il y a une intention qui est visée. On ne reçoit une chose que si elle nous est destinée.

3. Pour le réceptacle d'un liquide qui s'écoule de haut en bas, et a dans ce cas une connotation verticale.

4. Pour l'idée d'acceptation : *meqabel* signifie simultanément recevoir et accepter. C'est le cas lorsque l'on reçoit des peines ou des épreuves (*qabalat yissourin*). Un parallèle peut être établi avec les stoïciens, qui pensent que le destin n'est pas fortuit, mais providentiel. La volonté permettant l'acceptation des malheurs rend libre face aux épreuves et affermit l'âme. L'acceptation des peines suppose-t-elle de la part du récepteur l'adresse ? Oui, car si le malheur n'était pas adressé, il serait fortuit ou arriverait par erreur. Ce ne serait plus une réception. Les stoïciens ne parlent cependant pas d'adresse car il n'est pas question pour eux d'un Dieu volontaire. Leur conception de Dieu les empêche de penser clairement cette adresse.

La question est de savoir s'il suffit de croire que le malheur nous est adressé pour l'accepter. Est-ce un acte de foi, ou bien quelque chose de l'ordre de la vérification ?

Le sens retenu pour *meqabel* est celui d'une réception qui implique une adresse et l'acceptation par l'autre. Lifschutz commente « reçois tout homme » en précisant : juif et non juif (*ha-Adam*). Comment comprendre la réception d'un homme ? Parmi les sens établis, nous écarterons celui de réceptacle d'un liquide et retenons l'idée de réception en tant que la chose m'est adressée.

Il s'agit de la question – galvaudée – de l'acceptation des différences. Précisons que l'on ne parle pas ici d'acceptation contractuelle des étrangers sur un territoire, mais plutôt d'une acceptation réceptive, où quelque chose de l'autre m'est adressée.

Lévinas parle de respect de l'autre dans le sens d'un maintien à distance, en renonçant à vouloir que l'autre et moi soyons mêmes. Mais l'acceptation de l'autre comprise comme tenue à distance n'est pas la *qabala*. A contrario, l'acceptation réceptive sans distance suppose l'adresse. La *micna* serait à comprendre ainsi : « Reçois tout homme, si c'est avec aménité – sinon, ne le reçois pas ».

Tout homme peut être reçu comme une épreuve, pour autant que je pense que la violence de l'autre m'est adressée. Mais tout homme n'est pas à mon adresse : donc tout homme n'est pas recevable. Nous proposons une analogie entre l'homme et le malheur acceptés. Nous acceptons le malheur pour autant que nous admettons qu'il nous est adressé. Si la souffrance m'est adressée, elle me révèle comme devant souffrir. De même, l'homme m'est adressé quand il me révèle à moi-même comme devant être un homme. Ainsi, l'accueil dont Chammaï parle est loin de la lecture naïve : en effet, il y a très peu d'hommes dont on puisse dire qu'ils me sont adressés et qu'ils me révèlent à moi-même comme devant être homme.

Quand on se rend compte que l'homme qui s'adresse à moi me révèle que je dois être homme, on l'accepte avec sourire. Soudain, on se ressaisit comme devant être homme.